

NIEDER'INFOS

WAS GET'S NEIS ?

LUNDI 5 FÉVRIER 1945
LIBÉRATION DE NIEDERHERGHEIM



SAMEDI 5 FÉVRIER 2005
60 ème anniversaire

Vous trouverez le programme complet des manifestations joint avec
ce numéro du Nieder'Infos.

Ce jour là, pensez à pavoiser !



LA LIBÉRATION DE NIEDERHERGHEIM

Nous ne pouvons que vous inciter à relire, les pages de « Niederhergheim Au fil des Âges » qui retracent la deuxième guerre mondiale dans notre village de la page 76 à 84. En voici un extrait :

« ... Les dernières opérations militaires allemandes ont lieu dès le début de l'année 1945. Le pont de l'Ill est bombardé à quatre reprises en janvier 1945 par l'aviation alliée. Un ultime bombardement le 1er février ne l'endommage guère. Il est finalement détruit par les Allemands qui se retirent dans la nuit du 4 février. A partir de 15 heures, l'artillerie arrose l'agglomération par des tirs sporadiques qui se terminent par deux fortes salves. Puis les Américains occupent le village sans combat ni incident. Les tirs d'artillerie avaient endommagé douze propriétés et détruit complètement la maison d'habitation d'Auguste HECHINGER, cantonnier. Réfugiés dans les caves, les habitants ont la joie d'offrir à boire à leurs libérateurs qui ne les autoriseront à sortir de leurs refuges que le lendemain matin.

Les troupes américaines sont relevées fin février par l'armée française et c'est alors que, dans l'allégresse générale, le village fête sa libération. ...»

D'après des écrits d'un soldat américain, après la libération de Herrlisheim, les troupes américaines se sont dirigées vers Niederhergheim.

Nous complétons cet historique par des extraits du document écrit par M. WEISS Joseph et par les témoignages de ceux qui ont vécu directement ces événements et qui ont bien voulu nous en parler.

- ⇒ Monsieur BISCHOFF Paul
- ⇒ Madame BOULEAU Alice
- ⇒ Madame BRUNNER Léonie
- ⇒ Monsieur HECHINGER Henri
- ⇒ Madame KORNEK Marguerite
- ⇒ Madame SIFFERT Germaine

Nous n'oublierons pas tous ceux qui ont souffert dans leur corps ou dans leur cœur après la libération et plus particulièrement ceux qui étaient encore au front ou prisonniers et qui ne sont revenus que bien plus tard. Nous relaterons leurs propos dans une prochaine parution.



M. WEISS Joseph a raconté les événements dans un document qui est disponible à la bibliothèque municipale. Il retrace les principaux événements par rapport à son vécu et aux informations qu'il a pu obtenir auprès des habitants de Niederhergheim. En voici quelques extraits:

« Depuis le début du siège de Colmar, le vent d'ouest nous apportait le bourdonnement de la canonnade. Les armées alliées s'annonçaient victorieuses et frappaient énergiquement à la porte de notre Alsace. Devant la menace, les ressortissants allemands avaient fui. Durant des semaines nous avons vu défiler sur la route nationale 422 de beaux chevaux de chez nous, forts et bien musclés, traînant des véhicules démesurément chargés du bric-à-brac familial...

...Après la chute de Colmar, le 02 février 1944, ce fut le défilé de la Wehrmacht, qui se retirait vers le Rhin...

...Dans la nuit du 4 au 5 février, deux obus de petit calibre avaient atteint la maison de Monsieur HECHINGER Auguste. A Niederhergheim, on commençait de toutes parts à fortifier les caves, à s'y installer et la nuit du 4 février, beaucoup y dormaient déjà. Ceux qui ne se croyaient pas en sûreté chez eux se réfugiaient dans une famille voisine ou amie. On s'installait comme on pouvait. C'est à qui apporterait une chaise, un vieux matelas ou simplement un fauteuil, une caisse, n'importe quoi pour s'asseoir; de plus, c'étaient les ballots de vêtements, des valises de linge, quelques casse-croûtes...

...Le gros de «l'armée allemande » avait fui et il ne restait

plus à Niederhergheim que des arrières-gardes, qui s'installèrent dans les maisons, leur bureau étant dans celle de Monsieur MAURER Joseph (dans l'actuelle rue Saint-Jean). Vers 11 heures du soir, un nouveau tir. Un troisième obus tombait sur Niederhergheim. A 6 heures du matin de ce 5 février 1945, les batteries allemandes se mirent à tirer de toutes les pièces sur les lignes américaines. Nous n'aimions pas ce genre de provocation car les Américains ripostent d'une manière forcenée, dans la proportion de un à dix, et c'est en général la population qui en supporte les frais...

...Le matin du 5 février 1945, nous entendîmes des pas de soldats. Qui est là haut ? Des voix, du bruissement, il y a quelqu'un dans la rue... Qui est-ce ? Quelques coups contre la porte de sortie, et quelqu'un demande à haute voix : « Qui est là ? Come out ! German soldiers ? » Les Américains sont là... nous sommes délivrés... Une vingtaine de soldats bien armés, habillés d'imperméables, l'arme sous l'aisselle, attendent dehors...

...Ce sont les hommes du Général PATSCH, spécialement le 276° R.I. qui nous délivrent. L'après-midi est calme et ensoleillée. Nous sommes redevenus français. Beaucoup de familles ont logé des américains qui s'installent à leur guise, sans gêne. Les Américains occupent encore pour huit jours notre pays. L'ancienne municipalité rentre en fonction et Monsieur HECHINGER Léon est de nouveau maire...

...Le 15 février 1945, les premiers français parviennent à se reposer chez nous. Les Français sont reçus à 11 heures du matin sur la place de l'église, devant le monument, en présence de tout le pays... »



Nous vous faisons part des témoignages d'habitants ayant vécu la libération, qui nous racontent ce qui les a marqués.

Beaucoup se souviennent encore des conditions de vie dans les caves ou pour les jeunes garçons des avions qui bombardaient le pont de l'Ill.

Une dame raconte que : « Quelques jours avant la libération, ils ont caché un soldat français originaire d'Obernai, enrôlé dans l'armée allemande et accueilli une famille de Sausheim (un couple et 4 enfants) dont la maison avait été brûlée. Comme les combats se sont intensifiés, ils sont restés dans la cave chez des voisins pendant quelques jours. Le jour de la Libération fut ressenti comme un énorme soulagement ainsi que les premiers contacts avec les soldats américains qui distribuaient des oranges. »

Monsieur Paul BISCHOFF

Le jour de la libération, un soldat de l'armée française s'installa devant une maison de la rue de l'église, au coin de la rue St-Jean, avec une caisse. Ma sœur, Anne-Marie BISCHOFF, qui s'amusait dans les parages immédiats avec sa copine Charlotte, le regarda avec attention : c'était un monsieur d'origine maghrébine ; « il avait des dents en or » ! La caisse était remplie de choses bizarres, toutes rondes, lumineuses : des oranges dont ce héros faisait la distribution aux enfants. Et fut aussitôt la ruée ; les grands gaillards jouèrent du coude et quand ma sœur, 6 ans à l'époque, put enfin s'approcher, il ne restait plus, tout au fond, attirant le regard, qu'une seule orange, pourrie, magnifique : elle était bleue, d'un bleu intense, azuréen, profond, et ma sœur la contemplait avec ravissement. Le soldat, penaud, était gêné : cette gamine avait l'air si gentille ; mais il ne

pouvait tout de même pas lui donner ce fruit pourri ! Ma sœur, qui ne savait pas à quoi « ça » servait, était enchantée : que c'était beau ; il lui semblait n'avoir jamais rien vu d'aussi beau ! Le soldat, lui, était de plus en plus embêté et faisait des gestes avec ses mains pour montrer qu'il était désolé, mais qu'il ne pouvait pas. Ma sœur, fascinée, avait le regard rivé sur la chose, et plus elle la dévorait des yeux, plus il s'imaginait qu'elle voulait la dévorer tout court ...

Et c'est ainsi que le malentendu persista. Et peut-être que, quelque part en France ou dans le Nord de l'Afrique, un vieux monsieur repense à ce fait divers avec un pincement au cœur, un brin de culpabilité alors qu'en fait il avait procuré à la petite fille, qui en garde un souvenir émerveillé, un pur plaisir esthétique. D'ailleurs, n'est-ce pas, comme le dit le poète Paul Eluard dans un élan de surréaliste, « la terre est bleue comme une orange ».

Mme Alice BOULEAU

Elle se souvient d'avoir trouvé refuge dans la cave de M. Victor MAURER (rue de la gare) et qu'ils étaient couchés sur les pommes de terre et les betteraves, chacun ayant apporté de quoi manger et on se partageait la nourriture.

Le lendemain de la Libération, pendant l'office, la police militaire patrouillait dans l'église.

Plus d'un fut surpris alors que les Américains étaient présents d'entendre un officier parler en allemand.

Cet officier américain avait des grands parents d'origine allemande.



Madame Léonie BRUNNER

(Elle habitait 28 rue d'Oberhergheim) se souvient que le soir de la libération, alors qu'ils se trouvaient dans la cave, les Américains sont venus chercher son père et elle même pour les aider à fouiller la maison. Au moment où ils retournaient dans la cave, ils ont dû se protéger dans un recoin car un obus venait de toucher la toiture de la maison.

Monsieur Henri HECHINGER

Dans la matinée du 4 février 1945, les Allemands rassemblaient dans le restaurant HECHINGER Léon une dizaine d'hommes valides (de 15 à 60 ans) parmi lesquels je me trouvais. Nous devions creuser des tranchées le long de la route qui mène de Ste-Croix-en-Plaine à Hettenschlag.

On entendait des tirs d'artillerie et de mitrailleuses qui venaient de la direction de Colmar.

L'après-midi, nous devions nous représenter au restaurant. Vint un officier allemand qui nous donna l'ordre de rentrer chez nous.

Le 5 février, dans la matinée, l'officier de la place descendit dans la cave du restaurant et annonça aux personnes présentes qu'il quitterait le village avec ses hommes sans combattre, et que nous allions entendre une grande explosion parce qu'ils feront sauter le pont de l'Ill.

Vers 11 heures, le pont de l'Ill avait effectivement sauté.



Curieux, mon collègue Lucien KESSLER (dont les parents se trouvaient chez nous dans la cave) et moi-même (nous avons 16 ans) sommes partis voir le pont en bois qui avait été détruit.

A ce moment-là, les Allemands qui étaient de l'autre côté de la rive nous tiraient dessus. Les balles sifflaient autour de nos oreilles. Nous courions à toute vitesse à la maison. Fort heureusement aucune balle ne nous avait touchés.

Vers 17 heures, mon grand-père HECHINGER Joseph qui habitait rue de Ste-Croix-en-Plaine venait nous annoncer que les Américains étaient arrivés dans le village. Aussitôt, je partis pour les voir et je me suis dirigé vers l'église où j'ai vu les soldats se disperser.

A ce moment, les Allemands qui étaient de l'autre côté de l'Ill tiraient des obus en direction du village. Je me suis retourné, j'ai pris mes jambes à mon cou pour

rentrer chez moi, rue du château.

Arrivé dans la cave où les voisins ainsi que ma famille s'étaient réfugiés, ma mère m'annonçait que la grand-mère d'en face n'était pas là. Je voulus aller à sa recherche, mais je ne pouvais sortir : des tuiles tombaient de partout.

Un obus éclata même à quelques pas de là. Les vitrines du magasin (mes parents tenaient une des épiceries du village) ont volé en éclat.

Niederhergheim était libéré.

D'après ses souvenirs, une des bombes qui avait été lancée vers le pont de l'Ill, ayant raté son objectif, était tombée dans le fossé d'écoulement des eaux pluviales qui passait entre les deux terrains de foot actuels.

Cette bombe s'est enfoncée dans la vase, sans exploser et elle y serait toujours...



Madame Marguerite KORNEK

(Elle habitait à l'époque 12 rue d'Oberhergheim)

Les jours précédant la libération, un des soldats allemands, responsable de la transmission radio, qui était installé dans la maison, se rendant compte de la tournure de la guerre, prit soin de déblayer la neige dès qu'elle tombait, pour libérer le portail au maximum. Il disait: « Man kann nie wissen ...» (On ne peut pas savoir, cela pourrait être utile en cas de départ précipité...)

La famille hébergeait des prisonniers qui devaient creuser des tranchées. Contre l'avis de sa mère, le soir, elle avait ouvert le volet de la cave dans laquelle ils étaient rassemblés. Cette ouverture donnait sur la rue étroite et certains en ont profité pour s'échapper...

Des avions américains avaient survolé Niederhergheim le jour précédent. Les Allemands venant du Kirchfeld traversèrent le village en direction de Neuf-Brisach.

Au début de la soirée du 5 février, sa maman lui demanda d'apporter le lait à la famille BRENDLE (rue du Stade). A son retour, elle dut passer entre 2 colonnes de soldats américains qui progressaient au niveau des maisons actuelles de M. BUHL et M. DORNSTETTER rue d'Oberhergheim.

Elle put passer sans encombre, les ayant salué en anglais. Arrivée devant le puits à l'intersection de la rue de la gare avec la rue d'Oberhergheim, elle vit un soldat américain étendu au sol. (Il semblerait qu'il ait été tué par un de ses compatriotes, suite à une méprise).

Pendant ces événements, insouciantement, elle ne se réfugiait pas dans la cave comme recommandé par les autorités.

Ayant quelques rudiments d'anglais, elle servit régulièrement de traductrice, ce qui permit d'aplanir plus d'une histoire...

Elle se rappelle aussi qu'elle a égalisé à la main les sillons profonds laissés par les chenilles des chars dans le champ situé au lieu dit: « In der Bund ». M. NOEHRINGER qui passait par là, lui demanda quel méfait elle avait commis pour effectuer ce travail de forçat.

Madame Germaine SIFFERT

dont la maison natale était la maison d'habitation à côté de la boulangerie actuelle, raconte que vers 5 heures, comme le village était très calme, son père lui demanda de sortir pour voir ce qui se passait. Elle vit, près de l'église, progresser des silhouettes qui n'étaient pas des Allemands. Elle retourna dans la cave pour faire part de ses observations. Peu de temps après, des bruits sourds et répétés retentirent à la porte d'entrée. Les soldats américains firent leur entrée dans la maison et s'y installèrent

Son père lui demanda de faire chauffer de l'eau. En quelques instants la table était garnie de pain de guerre, de café et de chocolat. Les Américains y logèrent deux jours et ce n'est que plusieurs jours après que les premiers soldats français pénétrèrent dans le village.